

La Faculté de Médecine de l'ULB pendant la guerre 1914-1918

ULB Medicine Faculty during world war 1914-1918

R. Askenasi

Professeur honoraire, ULB

RESUME

L'occupant allemand ayant fermé les Universités belges, la Faculté de Médecine de l'ULB peut-elle encore remplir ses missions ? La documentation sur Antoine Depage et l'ambulance de l'Océan à la Panne abonde si bien qu'on a l'impression que l'activité facultaire s'est déplacée en Flandre occidentale dans la " Belgique libre " et que rien ne se passe à Bruxelles sous l'occupation. En fait, plusieurs membres éminents de cette Faculté continuent à soigner, enseigner, chercher et publier dans la capitale. La Faculté elle-même tient des séances en 1914, 1915 et 1918. Elle prépare la formation médicale de l'après-guerre avec la conviction que l'Allemagne sera bientôt vaincue.

Rev Med Brux 2013 ; 34 : 500-4

ABSTRACT

As the German army closed the Belgian Universities, was the ULB Medicine Faculty still able to fulfil its missions ? Much has been written on Antoine Depage and the ambulance de l'Océan in La Panne so that it seems that faculty activities existed only in West Flanders in " Free Belgium ". What about Brussels during German occupation ? Actually, several famous members of this Faculty are still working, teaching, searching and publishing in the capital. Faculty itself holds sessions in 1914, 1915 and 1918. It prepares the after war medical education with the belief that Germany will be soon defeated.

Rev Med Brux 2013 ; 34 : 500-4

Key words : Medicine Faculty, world war one

Dans un an aura lieu la commémoration du centenaire de la guerre 1914-1918. Dès qu'on aborde ce sujet, une personnalité et un hôpital s'imposent : Antoine Depage et l'ambulance de l'Océan à la Panne. Cette structure, dirigée par le premier n'est située qu'à 10 km du front et a toutes les caractéristiques d'un hôpital universitaire : à côté des soins se donne un enseignement (y compris l'organisation d'un jury central) et se poursuivent des activités de recherche qui donneront lieu à publications¹. Sa renommée et celle de son chef, étayées par une abondante littérature, laissent à penser que ce qui reste d'activité facultaire se déroule uniquement dans le Westhoek, c'est-à-dire en " Belgique libre ". Cette impression est confortée par le fait que, sous l'occupation allemande, toutes les Universités belges fermeront leurs portes. Les cours n'ont en effet plus lieu entre l'année académique 1913-1914 et celle de 1919-1920 comme l'attestent les programmes de l'enseignement de la médecine à l'ULB². En ce qui concerne les soins, la création et le fonctionnement des ambulances bruxelloises, dont font partie les " hospices "

Saint-Pierre et Saint-Jean, ont été fort bien décrites³ mais il n'existe, à notre connaissance, aucun travail ayant globalement abordé l'ensemble des missions facultaires et le devenir de la Faculté de Médecine de l'ULB dans Bruxelles occupé. Le but de cet article est de tenter de dresser un portrait de cette vie facultaire au travers des archives des pouvoirs de tutelle des hospices de l'époque : le CPAS de Bruxelles et l'ULB.

Sachant qu'une Faculté est formée par le corps des professeurs qui, dans une Université, sont chargés de l'enseignement supérieur dans une discipline donnée, deux questions doivent être posées :

- Que deviennent les membres du corps professoral à titre individuel? Sont-ils encore actifs ?
- Que devient la Faculté en tant que corps constitué ? Se réunit-elle encore ?

Les membres de la Faculté en 1914 sont les professeurs qui enseignent les sciences médicales fondamentales et les cliniciens chefs des services hospitaliers universitaires, appelés " hospices " à l'époque.

CONSTATS

Les hôpitaux Saint-Pierre (HSP) et Saint-Jean (HSJ) continuent à fonctionner pendant toute la guerre³. Ils font partie des " ambulances " qui accueillent à Bruxelles malades et blessés des deux camps. Plus de 60 % des Chefs de service de 1914 (tableau 1) retrouvent leur poste en 1919². Comme ils ne sont pas tous à la Panne⁴, on peut supposer que certains d'entre eux ont continué à travailler dans leur hôpital durant toute ou partie de la guerre⁵.

Tableau 1 : Chefs de service des hôpitaux universitaires en 1914 et en 1919.

Hôpital et services	1914	1919
<i>Saint-Pierre</i>		
Médecine	Stiénon Verhoogen R	Vandervelde Féron G
Chirurgie	Depage	Depage
Pédiatrie	Nauwelaers	Brunard ff.
Chirurgie enfants	Lorthioir	Mafféi
Dermatologie	Bayet	Jacqué
ORL	Cheval	Jauquet
Radiologie	Hautchamps	Hautchamps
Recherches cliniques	Vandervelde Verhoogen J Laurent	Verhoogen J Verhoogen R Laurent
<i>Saint-Jean</i>		
Gynécologie	Vince	Vilain
Ophthalmologie	Gallemaerts	Gallemaerts
Psychiatrie	?	Ley
Stomatologie	Fynaut	Fynaut
Autopsies	Piérart	Villers
Recherche	Féron G	Piérart
Maternité	Cocq Féron L	Cocq Féron L

Emile Spehl par exemple (1854-1947)⁶ est Chef de service de médecine à Saint-Pierre. Pendant la guerre, il participe à la lutte contre la tuberculose. Il se penche sur l'avenir de son hôpital, veut le moderniser et en faire " l'hôpital universitaire " de l'ULB. Il atteindra son but en 1918.

Léon Stiénon (1850-1945)⁶ est un médecin polyvalent qui s'occupe essentiellement de pharmacologie mais donne aussi des cliniques médicales et des cours d'anatomie pathologique. Chef de service à Saint-Pierre il atteint l'âge de la retraite en 1915 mais poursuit dans son laboratoire des recherches personnelles jusqu'en 1920.

René Verhoogen (1867-1947)⁶ enseigne la pathologie et la thérapeutique des maladies internes. Il succède à Stiénon comme Chef de service de médecine à Saint-Pierre. Pendant la guerre, il s'attelle à la rédaction d'un traité monumental de médecine interne dont le premier volume (portant sur les maladies infectieuses) sortira en 1921.

Les programmes des cours de médecine à l'ULB ne mentionnent plus aucun enseignement entre l'année académique 1913-1914 et celle de 1919-1920². Or, on constate que 82 % du corps professoral de 1914

retrouvent la même chaire en 1919 (tableau 2). Qu'ont-ils fait pendant la guerre ? En voici quelques exemples.

Tableau 2 : Les enseignants en 1914 et en 1919.

Cours	1913-14	1919-20	
Anatomie	Brachet	Brachet	
Histologie	Dustin	Dustin	
Physiologie	Demoor	Demoor	
Biochimie	Slosse	Slosse	C2
Anatomie	Brachet	Brachet	
Physiologie	Demoor	Demoor	
Histologie	Dustin	Dustin	C3
Chirurgie	Depage	Depage	
Médecine	Spehl	Spehl	
Gynécologie	Cocq	Cocq	
Pharmacie	Jacques	Jacques	
Bactériologie	Bordet	Bordet	D1
Médecine	Verhoogen	Verhoogen	
Pharmacie	Jacques	Jacques	
Anatomopathologie	Stiénon	Stiénon	
Psychiatrie	De Boeck	Ley	
Chirurgie	Depage	Depage	D2
Clin. méd. HSP	Stiénon	Vandervelde	
Clin. chir. HSP	Depage	Depage	
Clin. méd HSJ	Vandervelde	Verhoogen	
Clin. chir HSJ	Cocq	Cocq	
Ophtalmologie	Gallemaerts	Gallemaerts	
Méd. légale	De Boeck	Héger	
Hygiène	Gengou	Gengou	D3
Clin. péd.	Nauwelaers	?	
	Lorthioir	Mafféi	
Psychiatre	De Boeck	?	
Gynécologie	Vince Van Engelen	?	
Dermatologie	Bayet	Jacque	
Gynécologie	Delsaux	Jauquet	
Stomatologie	Snoeck	?	

NB : Les prénoms ne sont jamais mentionnés dans les documents de l'époque sauf s'il y a homonymie.

En 1914, **Albert Dustin** (1884-1942)⁵ se trouve à Roscoff en Bretagne avec d'autres biologistes belges. Cette ville possède un laboratoire de biologie maritime qui attire les chercheurs. Dustin va occuper ses loisirs forcés à se pencher sur quelques problèmes de biologie générale. Il va rejoindre Depage à la Panne où il pratique les autopsies et les biopsies. Comme il est aussi " neurologue ", il étudie les processus de régénération des nerfs et semble ainsi rendre service à plusieurs blessés. La paix revenue, il continue s'intéresser à la médecine de guerre et enseignera la neurologie à l'Ecole militaire.

Jean Demoor (1867-1941)⁵ est professeur de physiologie et recteur (1913). Dès 1914, il veille à ce que tous les étudiants puissent terminer leurs études avant la fermeture de l'ULB. Il décide que les cours ne seront pas repris tant que durera l'occupation, ce qui lui vaut de faire de la prison. Il est membre de la section Enfance du Comité national de secours de la Croix-Rouge. Il transforme son laboratoire en ambulance et suit pendant toute l'occupation les problèmes de dénutrition de la population en collaboration avec Slosse.

Auguste Slosse (1863-1930)⁷ est professeur de chimie physiologique, la future biochimie. Son fils aîné

succombe au front ce qui l'affecte terriblement. Cela ne l'empêche pas d'être actif. Il fait partie du Comité national de secours et d'alimentation. Il dirige pendant quelques mois une ambulance.

Paul Spehl (1887-1980)⁸ enseigne la biologie de l'éducation physique et la biométrie des enfants. Avec **Armand Colard**, il met au point l'oxygénothérapie continue dans les pneumopathies par gaz asphyxiants. Ils seront tous les deux impliqués dans la lutte contre la dysentérie bacillaire qui accompagna la grippe espagnole de 1918.

Octave Gengou (1875-1957)⁵ donne le cours d'hygiène. Pendant la guerre, il travaille au service d'hygiène de la ville de Bruxelles. Il y pratique la bactériologie et s'occupe particulièrement de tuberculose.

Albert Brachet (1869-1930)⁵ est surpris par la guerre alors qu'il est à Roscoff " en vacances studieuses " avec sa famille au laboratoire maritime. Ce savant de renommée internationale séparé de son pays est alors sollicité par le Professeur Nicolas pour partager le cours d'anatomie à la Faculté de Médecine de Paris. C'est un orateur tellement brillant que les étudiants français, pourtant très critiques à l'égard des maîtres, le surnommeront le " Jaurès de l'anatomie ". Il va donc enseigner à Paris pendant toute la guerre mais fait des voyages fréquents vers le front et donne des conférences à l'ambulance de l'Océan à la Panne. Il quitte la France à la fin de 1918. Il ramène à cette occasion au laboratoire d'anatomie les remarquables plâtres anatomiques didactiques fabriqués à Paris sous la direction d'Adolphe Nicolas..

Albert Dalcq (1893-1973)⁹, alors assistant d'Albert Brachet, futur éminent embryologiste de réputation mondiale est d'abord mobilisé au service de santé, au front de l'Yser.

Pol Gérard (1886-1961), histologiste, est envoyé au Congo belge avec le grade de commandant. Il est rejoint par Albert Dalcq ; ils feront ensemble la campagne de Tabora.

Auguste Brunin (1870-1844)^{10,11}, Chef des travaux anatomiques fort apprécié par les étudiants fit, selon Dalcq, preuve d'une activité patriotique discrète mais courageuse pendant l'occupation.

Jules Bordet (1870-1961)⁵ met à profit ces années de guerre pour rédiger son traité sur l'immunité qui paraît en 1919. Il est aussi Directeur de l'Institut Pasteur et se montre très ferme vis-à-vis de l'occupant quand celui-ci veut s'emparer de locaux. En 1916, il est élu comme membre étranger de la *Royal Society*. En 1919, il apprend qu'il a le prix Nobel alors qu'il voyage vers les USA pour obtenir des subsides du Fonds Rockefeller.

On voit donc que les membres de la Faculté ne sont pas tous à la Panne. Qu'ils soient cliniciens ou

fondamentalistes, certains continuent d'exercer des fonctions hospitalières, enseignent et préparent des publications. Ont-ils l'occasion de se rencontrer lors de séances facultaires ?

En fait, bien que l'Université soit fermée, le Conseil d'Administration (CA) de l'ULB tient des séances pendant l'occupation. Les comptes rendus¹² montrent que la Faculté de Médecine fonctionne. Par exemple, le 19 avril 1917, le CA prend acte qu'elle vient de créer une commission en vue d'étudier les améliorations à introduire dans les programmes des candidatures et des doctorats. En octobre 1917, un procès-verbal mentionne que les Allemands sont venus enlever le buste du Professeur Deroubaix dans l'Institut d'anatomie ainsi que diverses pièces de cuivre. A la même date, le CA adresse ses félicitations à René Demoor dont l'état de santé amélioré lui a permis d'assister à la séance. En février 1918, le CA s'insurge contre les agissements séparatistes de flamingants et prend des dispositions pour faciliter les études supérieures en faveur de jeunes gens qui ont rempli leur devoir envers la patrie. En 1919, les rapports académiques font état de divers dépôts de thèses soumises à la Faculté de Médecine notamment par Benoît Dujardin, Henri Renaud-Capart et Albert Heyninckx. Comme les thèses ne se font pas en quelques mois, on peut supposer que la recherche a partiellement continué sous l'occupation. D'ailleurs, le CA mentionne les publications de plusieurs chercheurs et cliniciens pendant la grande guerre : Bordet et Zunz en 1914, Brachet en 1915, Dujardin en 1916, 1917, 1918, Maurice Herlant en 1916, Mayer en 1918, René Sand en 1917 et la liste n'est pas exhaustive.

Si le Conseil d'Administration fait état de décisions et de travaux de la Faculté de Médecine, c'est que cette dernière est capable de se réunir.

En effet¹³, elle tient des séances au début de la guerre. Le 24 juillet 1915, elle prend acte des nominations des Professeurs ordinaires Gengou, Héger et Ley. Le 15 octobre 1915, elle désigne Mafféi pour donner la clinique externe des maladies pour enfants. Dans le même procès-verbal, on apprend que l'hôpital Saint Jean est transféré à Jette, ce qui n'est pas sans inconvénient pour les étudiants car ce nouveau campus est loin des Instituts du Parc Léopold. Pour pallier cette difficulté, il est décidé que des cours se donneront dans les hôpitaux dont les laboratoires de recherche accueillent déjà des étudiants.

Les réunions du Conseil facultaires s'arrêtent en 1916 et 1917. Elles ne reprennent qu'en août 1918. Le 22 août, on y traite de la modernisation de l'Hôpital Saint-Pierre qui, dans un procès-verbal du 31 octobre, devient l'hôpital universitaire par excellence. Il y est mentionné que l'ULB n'intervient pas dans l'organisation de l'Hôpital Brugmann qui peut lui-même nommer son cadre médical et son enseignement.

Le 24 octobre 1918, hommage est rendu aux professeurs et étudiants entrés au service de l'armée.

Des mesures sont proposées en faveur des élèves sous les drapeaux qui sont autorisés à suivre les cours. Elles vont sans doute faciliter l'accès à la profession car alors qu'il n'y a que 19 étudiants diplômés en 1914, ils seront 28 en 1919⁵.

On peut à présent répondre aux deux questions posées dans l'introduction de cet article. La Faculté de Médecine fonctionne effectivement en tant que corps constitué.

Les réunions formelles sont rares mais pas inexistantes à Bruxelles pendant la guerre. Les procès-verbaux ne permettent malheureusement pas de comprendre comment les membres étaient convoqués ni qui était présent aux séances. Ils sont manuscrits et outre l'ordre du jour, seuls les médecins qui prennent la parole sont nommément mentionnés.

Les membres de la Faculté " éclatée ", du moins certains mais non des moindres, n'ont pas arrêté toute activité : ils enseignent dans les hôpitaux, recherchent dans des laboratoires notamment hospitaliers, mettent à profit les années de guerre pour rédiger des traités.

Et sans doute avant tout, ils soignent dans nos " hospices " universitaires. L'état sanitaire de la capitale risque de devenir dramatique à l'entrée en guerre³. Rien n'était prévu : le service de santé de l'armée est à ses balbutiements et la Croix-Rouge est dépourvue face à l'ampleur de la situation. Le 4 août 1914, Antoine Depage (déjà lui) se voit confier par la Reine Elisabeth l'organisation des secours médicaux à Bruxelles en collaboration avec la Croix-Rouge. Des ambulances ouvrent leurs portes dans des écoles, des musées, des hôtels, des grands magasins et même des couvents... Chaque ambulance est dirigée ou supervisée par un médecin. Tout cela fonctionne dans un élan patriotique sans aucun antagonisme politique, religieux ou idéologique. De grands philanthropes interviennent dont Ernest Solvay qui versera 100.000 FB à la Croix-Rouge.

Dix mille lits sont ainsi disponibles dans la capitale et des bénévoles arrivent de toute part. Les premiers blessés débarquent le 7 août 1914 à la gare d'Etterbeek. Paul Héger est responsable de leur réception et de leur orientation. Les Allemands arrivés dans Bruxelles recherchent des soldats belges et français dans les ambulances pour les arrêter. Ils fermeront la plupart d'entre elles mais cinq établissements seront agréés :

- l'hôpital militaire ;
- Saint-Pierre ;
- Saint-Jean ;
- Sainte-Elisabeth ;
- le Palais royal.

Car dès le mois d'août, la Reine a ouvert ce dernier aux blessés. Elle en confie la direction à Antoine Depage et à sa femme Marie Depage-Picard.

Marie et Antoine n'y resteront pas longtemps. Ils quittent le Palais royal en novembre 1914 pour la " Belgique libre " et prendront alors en charge l'ambulance de l'Océan. Antoine Depage reviendra à Bruxelles avec les troupes alliées. Il sera reçu en triomphe à l'Hôtel de Ville. L'ambulance du Palais royal ne fermera qu'en 1919.

CONCLUSIONS

La Faculté de Médecine de l'ULB, en tant qu'institution, n'est pas totalement inactive pendant la guerre 14-18, comme l'attestent des procès-verbaux de séances. Certains de ses membres sont même très actifs pendant toute l'occupation, pas seulement à la Panne mais aussi à Bruxelles où Depage organise les ambulances d'août à novembre 1914, où Héger reçoit les blessés en gare d'Etterbeek et où des cliniciens Chefs de service comme Spehl ou Demoor continuent à soigner et à enseigner. Il y a bien sûr des interruptions de l'activité facultaire formelle et structurée mais des membres du corps académique médical continuent d'enseigner, de chercher (parfois à l'étranger), de publier ou de préparer des traités. On a l'impression que dès l'entrée en guerre des Etats-Unis en avril 1917, la Faculté prépare l'avenir comme si l'Allemagne allait être vaincue. L'armistice ne sera pourtant signé qu'en novembre 1918.

BIBLIOGRAPHIE

1. Depage H : La vie d'Antoine Depage. Bruxelles, La Renaissance du livre, 1956
2. Comptes moraux 1913-1919. Archives du CPAS de la Ville de Bruxelles.
3. Piette V, Guillardian D : Ne tirez pas sur les ambulances. Bruxelles, Les Cahiers de la Fonderie, 2005 ; n° 32
4. Dustin AP : Les élèves et les anciens élèves de la Faculté de Médecine de l'Université libre de Bruxelles aux armées pendant la Grande Guerre. In : Liber memorialis (1914-1918). Archives de l'ULB
5. Rapports sur les années académiques 1930-40 et 1944-45. Archives de l'ULB : DIV/92/1 et 3
6. Archives de l'ULB : 1MM90*A
7. Archives de l'ULB : ULB/H12 HEGER*P/N*8
8. Archives de l'ULB : 1RR309*A
9. Pasteels J : Albert Dalcq. Bruxelles, Florilège des sciences de Belgique, 1980 : 625-39
10. Dalcq A : Notice sur la vie et les travaux d'Auguste Brunin. Rapport sur les années académiques 1939-40 à 1944-45. Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1944 : 252
11. Louryan S : L'encadrement des travaux pratiques d'anatomie entre 1834 et 1940. Rev Med Brux 2012 ; 33 : 117-24
12. Rapports académiques 1918-1919. Archives de l'ULB
13. Procès-verbaux des séances de la Faculté de Médecine. Archives de l'ULB

Correspondance et tirés à part :

R. ASKENASI
Rue Général de Gaulle 56
1310 La Hulpe
E-mail : robertaskenasi@gmail.com

Travail reçu le 15 février 2013 ; accepté dans sa version définitive le 14 juin 2013.